

# Fanas ou fadas de l'aventure?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **61 (1983)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936789>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## **Perenniporia Murr. — Bitte um Mitarbeit**

a) *P. medulla-panis* (Jacq. sensu Pers.) Donk = *P. medullaris* (S.F. Gray)

In seinem Werk «The Polyporaceae of North Europe», Vol. 2, Oslo 1978, erwähnt Ryvarden auf S. 310, dass diese Art Sporen aufweist, die weder amyloid noch dextrinoid sind, was im Gegensatz zu all unseren Erfahrungen und zu den Angaben der anderen Autoren (Domański, Jahn, Lowe) steht. In seinem Werk «A preliminary polypore flora of East Africa», Oslo 1980, S. 471, schreibt Ryvarden allerdings verbessernd: «Nicht dextrinoid bis unterschiedlich dextrinoid in Melzer-Reagens».

Bis jetzt sind alle Funde dieser Art, die wir mikroskopiert haben, unterschiedlich dextrinoid, d. h. einige Sporen sind stark dextrinoid, andere schwach und weitere überhaupt nicht dextrinoid. Aber wir haben noch nie einen Fund dieser Art gehabt, dessen Sporen alle nicht dextrinoid sind.

*Wer hat P. medulla-panis gefunden, die überhaupt keine dextrinoiden Sporen aufweist?*

Es ist klar, dass man der Melzer-Lösung Zeit geben muss (etwa 3 Minuten) um zu reagieren, bevor man einen Tropfen Chloralhydrat beimischt. Wir erwärmen zum Beispiel kurz das Präparat auf dem metallenen Lampenschirm zur Beschleunigung der Reaktion.

(Ein Lichtbild über die unterschiedliche Dextrinoidität der Sporen dieser Art veröffentlichten wir in dieser Zeitschrift am 15.9.1975, Seite 138).

b) *Welche andere Arten von Perenniporia wurden bis jetzt in der Schweiz gefunden (sofern Belege vorhanden sind)?*

Zum Beispiel *subacida* mit dextrinoiden Skeletthyphen; *fraxinea* (Fr.) wird in der Schweiz gefunden, aber ihre Zugehörigkeit zu *Perenniporia* wird noch diskutiert; ferner gelbliche Arten wie *pulchella*, *vitellina* usw., deren Synonymie noch nicht abgeklärt ist.

Für jede Information, möglichst mit Beleg, sind wir dankbar.

M. Jaquenoud, Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen

## **Fanas ou fadas de l'aventure?**

*«Safari en Afrique orientale! Avez-vous déjà chassé l'éléphant africain? Notre agence de voyage organise pour vous cette aventure unique et inoubliable. Notre garantie: un éléphant par participant.»*

Madame Anne-Aymone de la Plâtrière, née Tartempion, est occupée à laquer de neuf les ongles de ses doigts anoblis, lorsque son regard tombe inopinément sur cette offre, parue en encart dans le «Magazine des financiers». Au fond, pourquoi pas, se dit Anne-Aymone: Une tête d'éléphant, parée avec art par le taxidermiste, montée sur le manteau de la cheminée dans la salle des trophées, voilà qui ferait bien plus d'effet que tous ces bois de cerfs, ces cornes de chevreuils et ces écureuils empaillés.

A quelques semaines de là, Guillaume de la Plâtrière, propriétaire émérite d'une fabrique de saucisses à rôtir de la City, est en partance pour le pays des éléphants et monte à bord d'un super-jet de la compagnie Air-Antilope avec deux douzaines de Messieurs de son rang social, animés comme lui de sentiments de conquistador. A vrai dire, Guillaume n'a guère le gabarit qu'on imagine à un chasseur professionnel. De petite taille, rondouillard, il est affligé de tremblotte et il porte de lourdes lunettes de myope. Cependant, ces notables désagréments physiques sont largement compensés par un portefeuille gonflé, par un casque tropical dernier cri et par une carabine exclusive pour chasse à l'éléphant. Passons sans regret sur une description détaillée de ces journées de safari. Notons seulement que pour Guillaume, chasseur de fauves à la courte vue, on a équipé une jeep de la climatisation intégrale, on a dû s'approcher à moins de cinq mètres d'un animal magnifique, la noble bête ne tomba à genoux qu'après le sixième coup de feu, la dernière balle ayant été tirée par l'un des gardes-chasse locaux accompagnant ces Messieurs.

Au grand dépit d'Anne-Aymone, le trophée tant désiré — vous savez, la tête d'éléphant avec ses imposantes défenses — resta en Afrique en raison des règlements restrictifs d'exportation. Deux seuls objets lui rappellent les hauts faits de son époux: une photographie et un porte-parapluie. La photographie montre son Guillaume coiffé d'un casque colonial, bombarde au poing, visage rayonnant une expression féroce, se dressant fièrement sur l'éléphant abattu. Quant au porte-parapluie, qui coûta une fortune, il fut monté artistiquement à partir d'une patte du pauvre animal.

Révoltant, n'est-ce pas?

On pourrait en dire autant d'un autre contemporain remarquable. Pas de sang bleu dans les veines de Dédé Duvoisin et pourtant une certaine parenté d'esprit le lie à Guillaume de la Plâtrière. Contre deux thunes il acquiert le droit de pêcher dans un étang sa truite dominicale. Le pauvre ver que Dédé embroche maladroitement à l'hameçon n'aurait même pas été nécessaire: Les poissons affamés se précipitent sauvagement pour happer tout objet qui fait rider la surface de l'eau. En deux secondes, notre «pêcheur» sort un truite frétilante de son élément liquide et, tout excité, appelle à grands cris le pisciculteur pour détacher et tuer sa prise. Une thune encore pour une photo en couleurs de Dédé avec sa truite, qu'entre temps on a lamentablement raccrochée à l'hameçon. A la pinte du Cheval Blanc, Dédé est le héros du jour, qu'on fête par des hurrahs et des litres de bière.

Risible, n'est-ce pas?

Depuis quelque temps, des agences de voyages douées d'imagination ont découvert un nouveau créneau commercial manifestement juteux:

*«Excursion mycologique en Finlande — Pas de réglementation de protection des champignons — Seulement Fr. 1400. — — Succès assuré — Se munir d'appareils de séchage — Des spécialistes contrôleront la comestibilité de vos cueillettes!»*

J'ai bien envie de me rendre, à l'une des dates proposées par l'annonce, à l'aéroport de Genève-Cointrin ou de Kloten: cela doit valoir le coup d'œil d'observer les participants de ces safaris-champignons, équipés comme des professionnels, lorsqu'ils gravissent les escaliers du Jumbo-jet! L'identification de nos mycophages-explorateurs ne devrait pas poser de problèmes: gros souliers de marche, des bas de laine rouges, des pantalons knickers, des chemises à carreaux écossaises et puis, brinque-ballant à leurs bras, le panier tressé, l'appareil Dörrex et quelques tamis supplémentaires. Surtout, que je n'oublie pas l'appareil-photo: Nous pourrons, quelques jours plus tard, au Cheval Blanc, feuilleter un album souvenir dont les images seraient munies de légendes telles que: «Photo idyllique de Max et Magda, à genoux en admiration devant une pleine corbeille de Bolets des bouleaux» ou bien: «Rita pleurant, devant son Dörrex, sur sa robe du dimanche roussie» et encore: «Félix assis au bord du lit, à l'hôtel Chalamala, occupé au séchage d'une cueillette fabuleuse de Lactaires poivrés».

..., n'est-ce pas?

Boletus

(Trad.: F. Brunelli)

## Literaturbesprechung Recension Recensioni

**«Il libro dei funghi» — C. L. Alessio/C. A. Bauer/I. Filippi/E. Rebaudengo/G. Stecchi — Rizzoli edit., Milano 1983**

Fare della micologia attraverso lo studio scientifico, l'apprendimento storiografico, tassonomico e bibliografico é certamente fare «cultura». Fors'anche l'apprezzamento di particolari virtù organolettiche proprie al mondo fungino, se ben scelte, dosate e sorrette da una tradizione culinaria qualificata può rientrare in questo termine concettuale. Giustificata quindi la distinta e culturale cerimonia di presentazione di questo sostanzioso trattato «letterario-micologico» svoltasi in quel raffinato salotto che é il Teatro Comunale di Ceva, cittadina oramai assurta a capitale spirituale della tradizione micologica piemontese. Infatti questo libro, autentico concerto «a cinque mani» v'è collocato, a nostro avviso, in quella letteratura specialistica, forse un po' «snob», che comunque non deve mai mancare al micofilo d'élite. Abbiamo detto di concerto a più esecutori, tutti già ben noti, alcuni (Alessio e Rebaudengo) autentici illustri solisti: